



Le vénérable **QUAI D'ORSAY**

LE LUXUEUX MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, PREMIER BÂTIMENT OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE CONSTRUIT POUR ABRITER LES SERVICES D'UNE ADMINISTRATION PRÉCISE, CONTINUE D'IMPRESSIONNER LES VISITEURS ÉTRANGERS ET DE SERVIR D'OUTIL D'INFLUENCE DE LA FRANCE.

« **M**on cher ministre, vous êtes mieux installé que moi! », lança Napoléon III à Drouyn de Lhuys, son ministre des Affaires étrangères. L'Empereur logeait pourtant au palais de l'Élysée, mais ce dernier était délabré alors que le ministère des Affaires étrangères (MAE) venait tout juste d'être inauguré, dix ans après le début de sa construction, en 1845, sous le règne de Louis-Philippe.

Ironie de l'histoire, le plus beau bureau de la République est l'un des moins occupés par son locataire, accaparé par les déplacements à l'étranger. Enchaînant les rencontres, Jean-Yves Le Drian se targuait d'accomplir un tour du monde par mois. En fonction pendant quinze petits mois, Jean-Marc Ayrault a effectué une fois et demie le trajet de la Terre à la Lune... Le bâtiment du 37, Quai d'Orsay, premier lieu officiel de la République française construit pour abriter les services d'un ministère précis, fut édifié sur le modèle des grands hôtels particuliers parisiens. Dégoulinant de dorures, il a alors vocation à accueillir souverains et diplomates étrangers et à leur en mettre plein les yeux, « à donner une image puissante de la France », selon le socialiste Jean-Marc Ayrault, qui occupa le poste de février 2016 à mai 2017. « Dans l'optique d'en faire un lieu d'apparat, les architectes ont imaginé une longue galerie longeant

la Seine et pouvant accueillir de grandes réceptions », précise le ministre des Transports Clément Beune, ancien secrétaire d'État, puis ministre délégué chargé de l'Europe de 2020 à 2022 et, à ce titre, installé dans l'une des ailes. Des deux entrées situées sur l'un des côtés dans une parfaite symétrie, une seule est utilisée officiellement, la seconde servant de porte de sortie. Les invités les plus prestigieux, chefs de gouvernement ou ministres, sont accueillis par une haie d'honneur de la Garde républicaine. Jean-Yves Le Drian avait l'habitude de descendre le grand escalier pour les saluer dès la sortie de leur voiture, alors que Catherine Colonna préfère les attendre en haut des marches. Cette diplomate de carrière, en poste depuis mai au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, dirige une équipe de 13600 agents dont 1800 diplomates.

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

Lorsqu'ils reçoivent un visiteur étranger pour la première fois, les ministres leur offrent une visite guidée. Jean-Marc Ayrault se souvient de la venue de son homologue allemand, Sigmar Gabriel, en janvier 2017. L'usage veut que les MAE d'outre-Rhin effectuent leur premier déplacement en France. Et réciproquement. « Il n'y a vraiment que les Français pour faire des choses pareilles », s'extasia Sigmar Gabriel en pénétrant dans le bâtiment. Jean-Marc Ayrault le conduisit au salon de l'Horloge, où Robert Schuman, alors ministre, prononça le 9 mai 1950 sa fameuse déclaration, considérée comme →

l'acte fondateur du projet européen. C'est aussi là que fut signé, l'année suivante, le traité de Paris instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), première étape de l'Union que nous connaissons aujourd'hui. *« Il était très ému ; pour un Allemand attaché comme lui à la construction de l'Europe, ça avait beaucoup de sens »*, raconte Jean-Marc Ayrault. Une photo montrant Robert Schuman et Jean Monnet, alors commissaire général au Plan et à l'origine du projet, est posée sur un pupitre à l'endroit même où elle a été prise. Une initiative de Michel Barnier, en 2004. L'ancien ministre UMP a passé quatorze mois dans le vaste bureau en rotonde du rez-de-chaussée, qui donne sur le jardin. Le président Chirac lui avait pourtant promis en le nommant qu'il resterait trois ans... *« Il faut bien choisir les ministres et les maintenir, explique-t-il. Quatorze mois, c'est tout juste le temps de connaître vos homologues et à ce poste, le lien personnel est fondamental. Sous la présidence Hollande, cinq ministres se sont succédé en cinq ans. Ça n'a pas de sens pour l'influence française. »* Michel Barnier souhaitait rénover de fond en comble la maison en regroupant tout le personnel et les services, dispatchés sur différents sites, dans un nouveau bâtiment, moderne, fait de bois et de verre. Et transformer l'actuel Quai d'Orsay en lieu de conférences international, à la manière dont l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei avait rénové le Louvre à la fin des années 1980. Le « non » au référendum de 2005 sur la Constitution européenne marqua la fin de son passage au Quai (il avait conduit la campagne pour le « oui ») et de cette idée, pourtant validée par Jacques Chirac.

DES HÔTES PRESTIGIEUX

À l'instar de la plupart de ses homologues, Michel Barnier a vécu dans ce palais. À l'origine, le logement privé du ministre se trouvait au premier étage. Il a ensuite été déplacé au deuxième afin de transformer l'espace ainsi libéré en appartements pouvant accueillir souverains et chefs d'État étrangers. À chaque visite d'un hôte de marque, le décor était adapté

à sa personnalité. Mais les lieux sont restés figés depuis 1938, date de la venue du roi d'Angleterre, George VI, et de la reine Elizabeth. Des tables de réunion ont bien été placées dans leur chambre respective, mais les pièces restent baptisées « chambre du roi » et « chambre de la reine ». Clément Beaune a reçu dans cette dernière le ministre britannique de la Pêche, au moment où les négociations sur le Brexit achoppaient. *« Je ne lui ai pas rappelé l'histoire de ce lieu, mais j'espère qu'il s'était renseigné, le clin d'œil était évident »*, rapporte-t-il. Les deux salles de bains ont été restaurées pour leur redonner leur lustre d'antan. *« Elles avaient été aménagées dans le style Art déco version grand paquebot transatlantique »*, décrit Paul Furia, sous-directeur du cérémonial à la direction du protocole d'État et des événements diplomatiques, en nous précédant dans celle du souverain, où baignoire et lavabo sont recouverts de feuilles d'or. Tous les grands de ce monde y séjournèrent. Winston Churchill y résida en 1944, juste avant de défiler avec le général de Gaulle sur les Champs-Élysées. Le président Eisenhower fut reçu, tout comme son successeur, John Fitzgerald Kennedy, en 1961. Lors de ce fameux voyage, conscient de la popularité de son épouse dans l'Hexagone, il lança, en français : *« Je suis l'homme qui a accompagné Jacqueline Kennedy à Paris, et j'ai adoré... »*. Le dernier à avoir passé une nuit ici fut le prince héritier de la couronne d'Espagne, Juan Carlos, en 1973. Les suivants furent reçus à l'hôtel de Marigny, qui jouxte l'Élysée et depuis dix ans, ils descendent dans des palaces parisiens. *« Nos locaux ont beau demeurer luxueux, ils ne sont plus adaptés à la vie moderne, souligne Paul Furia. Et puis, un chef d'État en visite officielle se déplace avec plus d'une centaine de personnes. Ici, nous pouvons en loger une vingtaine tout au plus. »*

Le Quai a fait de la sobriété énergétique avant même que le concept n'existe ; chaque salon dispose de sa propre cheminée, régulièrement allumée en hiver. Autre particularité, la hauteur élevée des poignées des portes... et donc des trous de serrure. *« Je ne sais pas si c'est fait exprès, mais c'est utile aux huissiers pour regarder si*



les réunions sont sur le point de s'achever », glisse le fonctionnaire. Grâce aux couloirs de service, le personnel de l'intendance circule en toute discrétion, et résout aussi des casse-tête diplomatiques. Les ministres des Affaires étrangères arménien et azerbaïdjanais ont ainsi réussi à ne pas se croiser avant d'être reçus en même temps, à l'automne 2021, par Jean-Yves Le Drian. Une rencontre hautement stratégique après l'escalade du conflit entre les deux pays pour le contrôle de l'enclave du Haut-Karabakh. Lorsqu'il souhaite recevoir dans la plus grande discrétion ou témoigner de son amitié, le MAE peut accueillir au château de La Celle-Saint-Cloud (Yvelines), légué par son propriétaire à Robert Schuman, en 1951, avec des conditions d'utilisation très strictes. Laurent Fabius y avait ainsi organisé des événements avec ses homologues israéliens et palestiniens.

LE SERVICE À LA FRANÇAISE, OUTIL D'INFLUENCE

Autre atout de taille lors de délicates négociations : la gastronomie. *« Donnez-moi de bons cuisiniers, je vous ferai de bons traités »*, disait Talleyrand. Jean-Marc Ayrault abonde : *« Ça ne va pas résoudre un conflit, mais ces moments de convivialité sont utiles. Nos hôtes ne sont ni dupes ni naïfs mais ils sont sensibles à cette tradition française »*. Le Quai est l'un des derniers à pratiquer « le service à la française », une exception qui surprend la plupart

des invités. Les plats sont présentés en entier par le maître d'hôtel et les convives se servent eux-mêmes, sauf pour le dessert, servi à l'assiette et donc « à l'anglaise »... Le ministère n'étant plus autorisé à passer de commandes auprès de la manufacture de Sèvres (un privilège désormais réservé à l'Élysée), les pièces de collection comme les services « Départements » ou « Fleuves et rivières » sont sortis à de rares occasions et dans le cadre de rencontres de petit format. Assiettes et plats viennent désormais de Limoges et sont monogrammés RF, pour République française.

Si le ministère des Affaires étrangères n'est pas le plus exposé, ses locataires jouissent d'une forte popularité. *« Il s'agit d'un poste régalien qui incarne une forme de sagesse et de continuité, à l'abri des soubresauts politiques quotidiens »*, résume Clément Beaune. *« Vous avez à la fois une très forte proximité avec le chef de l'État et, en même temps, une très forte dépendance à son égard »*, ajoute Michel Barnier en décrivant « un ministère des crises. » À l'instar de plusieurs anciens ministres, dont Jean-Marc Ayrault, il dénonce les réformes en cours et notamment la suppression du corps diplomatique : *« La France réussit à travers le monde grâce à ses diplomates qui, contrairement à nombre de responsables politiques, n'ont pas la tête dans les futures élections. Si on fragilise cela, on fragilise l'influence française internationale ! »* ■